

**L'ÉDITO**

**VERS UN NOUVEAU  
MILLENAIRE**

A peine avons-nous allumé les dernières bougies de Hanoucca, présenté nos meilleurs voeux de bonheur, santé et paix à nos proches et amis, que nous entrons de plain pied dans le 21è siècle.

Ceci est un moment de réflexion auquel nous ne pouvons échapper. Que restera-t-il dans la mémoire des hommes lorsque, dans quelques années nous ferons le bilan ? Tchernobyl ? La vache folle ? Les pluies diluviennes ? Les guerres ? J'ai dit : les guerres ? S'il nous fallait retenir un seul événement, ce serait hélas la Shoa.

Pour nous les survivants, les condamnés à mort par le régime nazi, un drame unique a marqué notre existence. Nous avons tout perdu endéans cinq ans. Six millions de lumières ont disparu à jamais, par la volonté d'un système immonde, raciste, xénophobe, antisémite. Notre mémoire restera à jamais marquée par ces événements et pourtant, pour nous qui étions enfants en 1945, la vie a repris le dessus.

Arrivés à l'automne de notre vie, nous connaissons des joies sans pareilles. Nous avons créé des familles, nous avons des enfants, des petits-enfants, qui aujourd'hui, à leur tour, allument les bougies de Hanoucca. Le peuple juif est ainsi fait: malgré toutes les souffrances, nous relevons le défi car rien n'est plus fort que la vie.

Il en va de même pour "L'Enfant Caché". Après cinquante ans de silence, notre association a été créée et a répondu aux besoins de ses membres : les réunir, les défendre, les représenter. Plus personne n'ignore notre existence. Il nous reste un combat à terminer : nous faire reconnaître officiellement comme victimes de la guerre. Nous sommes représentés au sein des plus hautes instances qui mènent cette lutte auprès des autorités de notre pays et, à ce jour, nous sommes persuadés que nos efforts seront récompensés dans des délais très courts.

Cette année sera celle du 10è anniversaire de la création de "L'Enfant Caché". Nous nous devons de marquer cette date par une soirée exceptionnelle.

Retenez donc dès à présent le 1er décembre 2001 ! Elle se déroulera à l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles et sera placée sous le haut patronage de notre ministre de tutelle, Monsieur André Flahaut et celui du Ministre-Bourgmestre, Monsieur Charles Picqué.

A chacun et à chacune d'entre vous, je tiens, au nom de tout notre Conseil d'administration, à vous souhaiter une très bonne année 2001. Qu'elle vous apporte la santé et *du nahes* de tous vos proches et amis. Qu'elle nous apporte aussi cette paix tant désirée au Moyen-Orient. Qu'Israël puisse enfin vivre en paix dans un climat de sérénité avec ses voisins.

Sophie Rechtman, présidente.

*Félicitations...*

L'Enfant Caché présente toutes ses félicitations à M. Maurice Piro, Président d'honneur de l'Union des Déportés Juifs de Belgique, Filles et Fils de la Déportation, pour sa nomination au rang d'Officier de l'Ordre de Léopold II. Ces insignes lui ont été conférés par M. André Flahaut, Ministre de la Défense Nationale.

Un grand Mazal Tov de la part du Conseil d'Administration de l'Enfant Caché à son vice-président David Inowlocki et à son épouse Jacqueline à l'occasion du mariage de leur fils Serge avec Hila.

L'Association L'Enfant Caché présente à M. Julien Klener, toutes ses félicitations pour sa nomination à la présidence du Consistoire Israélite de Belgique, et lui souhaite bonne route !

**Sommaire**

Hommage à nos sauveurs . . . . .	page 2
L'Enfant Caché témoigne . . . . .	page 4
Mémoire . . . . .	page 4
A la rencontre de . . . . .	page 5
Nouvelles brèves . . . . .	page 7
Avis de recherche . . . . .	page 7
Agenda . . . . .	page 8

**Visites**



## Visite du Château de Gaasbeek le 10 septembre 2000

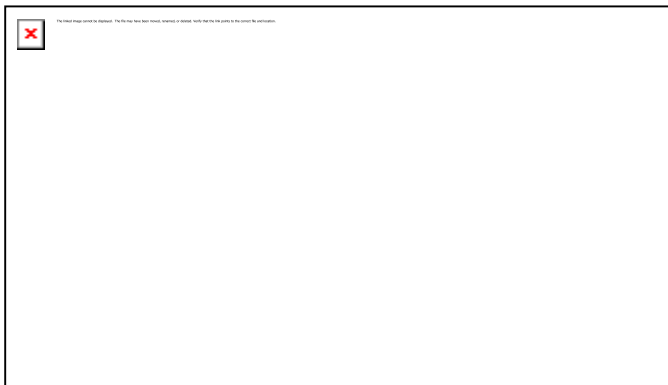


Photo de famille dans la cour du Château de Gaasbeek

(photo J. Funkleder)

Par une chaude journée de septembre, le bus de l'Enfant Caché est partie pour une excursion à Gaasbeek.

Une fois encore, non seulement le soleil mais la bonne humeur étaient de la partie. Il est bon de constater au fil des ans combien d'amitiés se sont tissées au sein de l'association. Tout le monde se connaît et on se réjouit de passer une journée ensemble. Ce qui nous comble de bonheur aussi, c'est de voir de nouveaux visages et il y en eut ce 10 septembre...

Cette fois-ci ce fut sur fond d'histoire de notre pays. La visite du Château fut l'occasion de nous rappeler l'histoire de Bruxelles qui fut, le saviez-vous, un faubourg de Gaasbeek ?

Outre Madame Georis, nous fumes accompagnés de deux guides du château. Quelle ne fut pas notre surprise en apprenant que l'une de ces personnes est l'épouse d'un proche collaborateur de feu Madame Yvonne Nevejean, directrice de l'Oeuvre Nationale de l'Enfance sous l'occupation. Inutile de dire combien les contacts furent chaleureux..

Après trois heures de visite, les yeux et l'esprit remplis de tapisseries, de tableaux, de meubles d'époques superbes, de céramiques et d'icônes, nous pûmes savourer de délicieuses tartines au fromage blanc, dans le jardin du "Oud Gaasbeek", et surtout, nous désaltérer.

Peu à peu les "enfants cachés" ressèrent les liens dans nos rangs. Nous avons vécu des moments difficiles mais aujourd'hui, reconnus de tous, nous affirmons notre présence et notre appartenance à un groupe solide qui a des revendications et qui le fait savoir.

S.R.



## MÉMOIRE

*LONDRES - 16 JUILLET 2000  
REMEMBERING FOR THE FUTURE*

Il nous tient à coeur de vous faire part des impressions que notre amie, Andrée GEULEN-HERSCOVICI, a bien voulu nous rapporter.

### " Pour que nul n'oublie "

Le dimanche 16 juillet 2000, la délégation belge est accueillie, avec sa gentillesse habituelle, par notre amie Nicole David (enfant cachée en Belgique).

Cette délégation est composée principalement de David Susskind, Ward Adriaens (conservateur du Musée de Malines), Judith Kronfeld, Odile Remy, Laurence Schram (archiviste du Musée de Malines) et Andrée Geulen-Herscovici. nous reconnaissons au passage de nombreux enfants cachés venus de Belgique, de France, des Etats-Unis, du Canada. C'est, comme toujours, l'émotion des retrouvailles !

Ce congrès, dont la première journée à Londres est dédiée au rassemblement des Survivants de la Shoah et de la seconde génération, doit beaucoup au talent d'organisatrice de N. David. La séance plénière est ouverte par le Dr Elisabeth Maxwell, présidente de R.F.T.F.2000. A ses côtés, Samuel Pisar, Sir Martin Gilbert, Helen Epstein pour ne citer que les plus importants.

La matinée est consacrée à des débats et exposés au sein des différents ateliers.

La délégation belge participe, sous la présidence de S. Pisar, à un exposé sur les dures épreuves des Juifs de France, de Belgique et de Pologne pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

W. Adriaens, dans un exposé particulièrement sobre et intelligent fera comprendre aux assistants pourquoi le Musée Juif de la Déportation est un lieu incontournable en ce qui concerne l'histoire du génocide. Il expliquera la marginalisation, le pillage, le port de l'étoile, la déportation.

Il passera ensuite la parole à Andrée Geulen- Herscovici qui, forte de son expérience au sein du Comité de Défense des Juifs, relatera avec émotion ce que furent les épreuves et la douleur des mères juives, obligées de se séparer, souvent pour toujours, de leurs enfants.

L'après-midi sera consacrée à l'enseignement de la Shoah dans les écoles.

La Belgique est à la pointe de ce combat, puisque cette page tragique de l'histoire est inscrite au programme officiel des écoles secondaires. Laurence Schram, archiviste du Musée de Malines, relatera l'intérêt grandissant des écoles qui visitent régulièrement la Caserne Dossin.

Notre délégation n'a pu évidemment participer à tous les ateliers, mais le nombre de sujets évoqués et leur densité témoignent une fois de plus de l'intense activité de la communauté juive, afin que nul n'oublie.

La suite du Congrès a eu lieu à Oxford, dans les différents collèges de cette célèbre université anglaise. La cérémonie d'ouverture a été présidée par le Dr Elisabeth Maxwell, Elie Wiesel, Samuel Pisar et Sir Martin Gilbert.

La qualité des intervenants vous permet d'imaginer tout l'intérêt des exposés. Ensuite ont pris la parole des historiens réputés : Ian Kershaw, Eberhard Jäckel, Miles Lerman et Yehuda Bauer. Chacun d'entre eux a retracé les différents génocides dans le monde depuis la disparition des Indiens d'Amérique du Nord, le génocide des Arméniens en 1915 qui voit disparaître un million d'êtres humains, les conflits ethniques en Europe, exacerbés pendant les crises économiques. Plus près de nous, les massacres des Tutsis au Rwanda où l'on voit des membres de l'Eglise catholique participer à la tuerie.

La communauté internationale pourra-t-elle éviter au 21<sup>e</sup> siècle de futurs génocides ?

Les jours suivant, les nombreux participants se sont répartis dans les différents ateliers où chacun a pu trouver son centre d'intérêt. Le sérieux des sujets traités, leur multiplicité, la richesse des documents ont contribué à faire de ces journées une totale réussite où chacun a trouvé "son miel".

Par ailleurs, les soirées ont été agrémentées par des concerts de très haut niveau : le trio Wallfish interprète Ernest Bloch et David Popper, le groupe "Teeth Like Razors" interprète Kurt Weil, Hanns Eisler, Bertholt Brecht.

Félicitations et remerciements à nos amis anglais pour l'organisation de ce grand rassemblement, tout particulièrement à E. Maxwell pour l'extraordinaire énergie dont elle a fait preuve.

Andrée Geulen-Herscovici

## 9 novembre 2000 - Commémoration de la Nuit de Cristal

Texte de Madame E. Sperling-Levin de Gand.

La communauté juive de Gand et ses amis se sont réunis pour commémorer la Nuit de Cristal. Une délégation de l'Enfant caché a tenu à s'associer à cet événement, avant la réception donnée au "Vredeshuis" à l'occasion de l'exposition "Het Ondergedoken Kind".

Et ainsi il a été possible de rendre hommage à deux sauveurs, de ces Justes qui ont permis à des enfants juifs d'échapper à la barbarie nazie.

Nous connaissons de longue date Madame Brunin, veuve du Juge gantois Lucien Brunin. Nous savions que ce couple courageux avait accueilli en 1942 un petit Nathan Diamant, alias Albert Dumont, âgé de 5 ans. Ce garçonnet a vécu dans ce foyer chaleureux, qui comptait un fils de deux ans plus âgé, jusqu'en 1945. Ses parents eurent le bonheur rare de le retrouver, ainsi que deux autres enfants, cachés eux aussi. La famille s'installa en Israël et Nathan devint le beau-fils d'Itzhak Shamir.

La famille Brunin eut la joie d'assister à ce mariage, comme aux Bar Mitzvoth des enfants. Et jamais, leur protégé ne manqua de passer voir ses sauveurs lors de ses séjours en Europe. Une belle histoire à redire et à rappeler.

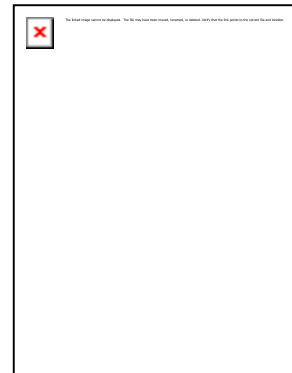
L'autre récit d'un homme de bien, Cornelis (Kees) Huisman, ne nous fut conté que tout récemment. Ce jeune Hollandais né en 1920, se joint à la lutte contre les nazis à Amsterdam. Il participe activement aux grèves de février 1942, et recherché comme résistant, doit plonger dans la clandestinité. Là, il s'occupe entre autres de procurer des cachettes à des Juifs. Il héberge chez lui une fillette juive, Rosa Slagter âgée de 10 ans.

Elle lui aurait été amenée par un curé, cachée sous sa soutane.

Que Kees soit protestant n'importait point. A travers différentes péripéties, après maintes alertes et transferts d'une cachette à l'autre, Rosa a survécu la guerre.

Ses parents ne sont plus ni d'ailleurs quelques quatre-vingts membres de sa famille, tous massacrés. Il lui reste bien ses deux frères. Dououreusement, la jeune fille retrouve le chemin dans la vie. Elle est aujourd'hui épouse, mère et grand-mère.

Mais comment cette histoire nous fut-elle contée ? En octobre Kees, cet homme de bien, s'éteignait à Gand où il vivait depuis de nombreuses années. Sa veuve voulu associer la Communauté juive à la cérémonie des funérailles. Et c'est ainsi que dans une église catholique, un prêtre admirable d'ouverture d'esprit, rendit hommage à celui qui avait sauvé des enfants juifs, pendant que furent lus des psaumes en hébreu, et que fut chanté le "El Ma'aleh Rahamim". Ceci en présence de celle qui avait été la petite Rosa, et de son époux, et de toute une classe de jeunes, les camarades du petit Lukas, 13 ans, qui pleurait son papa, mais qui saura que Kees son père était un Juste.



M. Kees Huisman (+ Oct.2000)  
(photo Joodse Gemeenschap van Gent)

Nous n'avons pas reçu la photo de Madame Brunin.

## *Nous étions présents ...*

Une cérémonie toute d'émotions s'est déroulée le 9 novembre dernier, lors de la Commémoration de la Nuit de Cristal, à Gand devant le très beau monument dédié à la mémoire des personnes disparues de la Communauté juive de cette ville.

Dans la salle du Vredeshuis où se trouvait installée notre exposition, MM. Filip De Meyer et Julien Rybski ont pris la parole avant le drink de l'amitié.

### **Cérémonie au monument Michael Lustig du parc du Lindelei à Gand.**

Description et approche significative de l'oeuvre de Daniel Dutrieux d'après un texte de l'artiste :

"...La déportation à Auschwitz de quatre-vingt-neuf personnes de la Communauté juive de Gand est évoquée par une oeuvre composée d'un arbre, de son ombre figée au sol et d'une toupie, de taille remarquable (diam. 200 cm), située au coeur de l'ombre, au centre d'une spirale, mémoire de la trace fugitive de son parcours.

L'arbre est une ailante (*Ailanthus altissima*) appelé également

l'arbre du ciel, car il peut monter haut (de 20 à 30 m.) dans de bonnes conditions, ce qui devrait être le cas dans le Parc du Lindelei.

L'ombre figée de cet arbre est réalisée, sur la pelouse, au moyen de dalles de granit noir poli et se développe dans un rectangle de 520 x 840 cm. Chaque dalle mesure 50 x 50 x 3 cm. Cette ombre de granit préfigure l'ombre du jeune plant, quelques décennies plus tard, puisque son envergure apparaît démesurée par rapport à celui-ci, au moment de sa plantation. A l'intérieur de cette zone d'ombre, on distinguera gravée en léger creux, la trace d'une vaste spirale, figurant le parcours de la toupie.

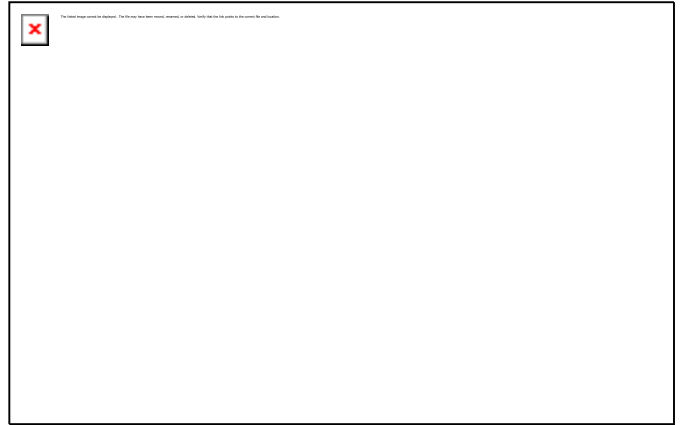
La toupie est réalisée en cuivre rouge prépatine. Avec le temps, la matière vire imperceptiblement au vert-clair opaque, de telle sorte qu'une lente correspondance de couleur s'opère entre la toupie et la couronne de l'arbre. Elle mesure approximativement deux mètres de diamètre, pour une hauteur sur flanc avoisinant 1,70m. Les noms et prénoms des membres de la Communauté juive de Gand, victimes de la Shoah, y sont gravés en spirale, sur la partie plane et circulaire. Pour la réception nocturne du mémorial, la toupie est éclairée de l'intérieur au moyen de fibres optiques répartis sur la tranche de la toupie.

La présence d'une *toupie* évoque l'espoir que ce merveilleux petit objet cosmique, manipulé à tout âge, se maintiendra perpétuellement en équilibre et en mouvement rotatif, animé de cette mystérieuse énergie de l'univers ; la toupie représente en réalité bien autre chose qu'un simple jouet. L'ayant adroitement manipulée d'une main, on en observe la rotation jusqu'en fin de course, sans toutefois en mémoriser le parcours, n'en éprouvant pas la nécessité, par la primauté que l'on accorde au temps présent. Ainsi, la toupie ne laisse pas de trace, sinon au niveau de l'inconscient. Lorsqu'elle vacille lentement, c'est un peu le monde qui s'écroule. Cet objet évoque à la fois la fragilité de la vie et les vicissitudes inéluctables qu'elle rencontre dans l'espace et le temps.

Manipuler jusqu'au génocide programmé d'un peuple, la vie d'un individu ou d'une communauté, est une acte d'une indécence inqualifiable. C'est considérer le hasard du parcours et de la pensée individuelle de chacune des composantes de cette communauté comme étant superflu. Or, c'est exactement par la diversité des collectifs et le respect des parcours individuels, au sein même de celles-ci, que se forge notre humanité et la démocratie qui en est la meilleure garante. La toupie signale cette importance primordiale de tous ces petits gestes équilibrés et responsables, qui s'expérimentent au jour le jour, le temps d'une vie, dans la diversité et dont l'expérience se transmet d'une génération à l'autre afin de forger la culture d'une société ainsi que sa mémoire collective.

Quant à la symbolique de l'arbre, par sa multiplicité des interprétations qui l'accompagne, mieux vaut retenir le symbole d'une perpétuelle régénérescence. En outre, l'arbre rappelle ici l'importance que lui accorde la Communauté juive internationale par les innombrables plantations qu'elle effectue dans le monde ainsi qu'en Israël..”

Le souhait émis par l'artiste lors de l'érection de ce monument était d'inscrire au coeur de la toupie cette phrase de Julien Rybski : "Parce qu'à Auschwitz, il n'y eut qu'une seule victoire, celle de la solidarité des prisonniers contre la barbarie, celle de la dignité des victimes contre la bestialité des bourreaux, de l'espoir conservé en une humanité plus humaine.



Monument de Daniel Dutrieux, appelé "Monument Michael Lusti" (rabbin gantois), inauguré en 1998.

**Le 4 décembre 2000**, Jacques Funkleder a représenté notre association lors de la cérémonie de remise des marques de reconnaissance de l'Etat d'Israël, décernées par l'Institut Yad Vashem à Jérusalem à M. Emile Louis ANDRE et sa fille Marie-Louise ainsi qu'à Emilie-Louise ANDRE et Juliette-Julie ANDRE reconnus "Justes Parmi les Nations". Ces personnes sont des membres de la famille de l'Abbé ANDRE qui dirigea le Home de l'Ange pendant la guerre à Namur.

### *"L'Enfant Caché" témoigne...*

**Le 3 octobre**, Sophie s'est adressée aux trois classes terminales de Beth Aviv. Comme toujours, les élèves se sont montrés très intéressés.

**Le 4 octobre**, Sophie a exposé devant la *Commission Buysse* le vécu de l'Enfant Caché. L'auditoire a été captivé et très ému.

#### **Quelques retombées de nos témoignages :**

- Nathan (9 ans) qui a écouté Sophie à l'Ecole Beth Aviv, se met à écrire une lettre à la sauveuse de sa Mamy et y dessine un coeur énorme pour bien lui prouver son affection et sa reconnaissance.
- Le témoignage d'Edmée (Juste parmi les Nations) accompagnée d'Hélène à l'Ecole de Drogenbos, lui a valu de recevoir à l'hôpital un paquet de lettres chaleureuses joliment illustrées. Les élèves ont su apprécier le courage de cette Juste !

***Vous voulez un renseignement ?***  
Veuillez vous adresser, **exclusivement**, pendant nos permanences les lundi et jeudi de 14 à 17H.  
Nous nous ferons un plaisir de répondre à votre appel..

**DIANA ELBAUM**

Diana Elbaum est née à Bruxelles en 1961. Elle est directrice d'une société de production de films qui porte le nom poétique : Entre Chien et Loup. Pourtant, rien ne laissait présager son implication dans le monde magique du cinéma.



Diana Elbaum et son fils (photo D. Elbaum)

Mais, revenons aux origines. Sa maman, Hélène Mesyngier est née en Belgique en 1930, et a été cachée dans un pensionnat catholique pendant la guerre. Son père, Mordechai Elbaum, né en Pologne en 1923, était parti à Vilna (Lituanie) en 1937. Revenu en Pologne en 1939 pour alerter sa

famille du danger qui menaçait il

repart malheureusement seul à Vilna. Il est arrêté par les troupes russes et emprisonné en Sibérie en tant que Polonais. Libéré seulement en 1946, il décide de revenir en Pologne pour tenter de retrouver sa famille. Là, la surprise fut douloureuse car Mordechai Elbaum assista à un nouveau pogrom. Les Juifs qui revenaient étaient accueillis à jets de pierre. Il s'enfuit en Allemagne. Il finit par apprendre qu'aucun parent n'a survécu à la Shoah. Il arrive en Belgique et se marie en 1950.

Diana a été élevée dans un milieu traditionaliste et religieux. Des quatre filles qui vont agrandir la famille, Diana est la cadette. Ses soeurs, très proches de la religion, ont maintenu les traditions en dépit d'une certaine indifférence des parents. Le parcours des soeurs Elbaum a été marqué par l'Athénée Maimonide et le mouvement de jeunesse Bné Akiva. Les trois soeurs de Diana partent à tour de rôle faire leur Alyah en Israël. Quant à Diana, elle quitte la Belgique et débarque à New York pour étudier la littérature sud-américaine à l'Université de New York. Après avoir passé quatre années aux Etats-Unis, Diana ne résiste pas et part en Israël en 1984. C'est une période bénie de plein emploi, qui se situe juste avant le début de l'Intifada. Comme le mentionne Diana Elbaum, c'est une époque de vache grasse pour l'industrie du cinéma israélien. Elle fait ses premières armes au cinéma comme "petite main" sur le plateau d'une importante maison de production israélienne Golan & Globus.

Les producteurs israéliens étaient intéressés par des gens qui pouvaient s'exprimer en anglais, français, espagnol et hébreu. Diana s'accorde parfaitement avec ces exigences et la suite est facile à deviner. L'expérience du monde du cinéma ainsi que ses aptitudes linguistiques l'ont menée à s'engager à fond dans le travail du cinéma, et particulièrement dans la production.

Très vite, elle est passionnée par ce métier. Si Diana a accroché au cinéma, c'est bien parce que c'est une activité qui fait appel à de multiples aptitudes comme le sens de l'organisation, le pouvoir d'anticipation, la capacité à appréhender l'aspect financier des projets, le pouvoir d'en apprécier l'aspect créatif, d'en approcher l'écriture, sans oublier le côté relationnel inhérent à ce métier. Il s'agit de gérer des projets et d'en estimer aussi bien l'aspect financier qu'artistique.

En 1988, Diana revient en Belgique, nantie d'une belle expérience. Elle crée sa propre maison de production qui va traiter uniquement de documentaires et de long métrage. En Belgique, le cinéma est avant tout un cinéma d'auteur. Diana s'y intègre parfaitement. Son apprentissage en Israël lui a permis de comprendre non seulement toutes les ficelles du travail d'équipe

sur le plateau mais aussi la problématique de production.

La première exigence réside dans le choix du film, dans la conviction que "ce sera une bonne histoire". Dans un deuxième temps, il faudra déployer toute l'habileté diplomatique nécessaire pour convaincre les financiers car un film engendre le travail de beaucoup de personnes et par conséquent il doit disposer d'un budget appréciable. Le troisième volet et non le moindre sera constitué par le travail avec le réalisateur du film. C'est un travail en commun qui va durer de deux à quatre ans d'où la proximité obligatoire du producteur, pardon, de la productrice et du réalisateur. Cette collaboration doit être basée sur le respect mutuel car toute décision est prise de commun accord.

Diana Elbaum a, avant toute chose, le souci d'être fidèle à elle-même. Pour ce qui concerne les documentaires, elle a des sujets de prédilection qui traitent des droits de l'homme, de la liberté, de la politique en général. Peut-être est-ce sa manière à elle d'assumer sa judéité en se dirigeant vers des productions qui portent sens. Elle a conscience qu'elle a, entre les mains, un outil merveilleux qui peut faire rêver et rendre heureux mais aussi faire réfléchir les gens. Elle a le pouvoir d'amener le public à voir des films et l'espoir de le faire changer dans sa vision des choses par la façon de traiter un sujet. N'avons-nous pas tous le souvenir secret d'avoir été transformé par le cinéma, que ce soit par le choc d'une image, par la beauté d'une musique, le sourire d'un acteur, les larmes d'un enfant...? En cela, elle nourrit les mêmes rêves que tout créateur.

Parmi les dernières productions, on peut citer les films : Un Divan à New York (réalisé par Chantal Ackerman) - Haut les coeurs ! - St Cyr - Lumumba

Parmi les documentaires : Les gens de Migdal (tourné en Israël) - Makom Avoda - L'Attentat - La commission de la Vérité et, ceci est un scoop, un documentaire qui va sortir en 2001 sur Madame Fuks et sa fille (réalisateur Philippe Cornet).

Saluons l'enthousiasme et l'audace de Diana Elbaum qui nous confie : Il faut pouvoir assumer de travailler dans le conflit. L'aiguillon de l'incertitude demeure le compagnon de tous les tournages. La recette du "bon film" demeure introuvable. Tout reste irrationnel. La magie ne réside-t-elle pas dans l'imprévisible... ?

Anna Stelkovicz

**COTISATION 2001** : Merci de penser à verser votre cotisation annuelle au compte 436-4154751-09 de L'Enfant Caché - 68, Av. Ducpétiaux à 1060 Bruxelles.

**Pays de l'Union Européenne** : 750 Bef (hors frais bancaires) par virement ou chèque barré

**Autres pays** : au moyen d'un chèque de 1.250 Bef (hors frais bancaires) ou de 40 US\$. en faveur de L'Enfant Caché asbl. - Av. Ducpétiaux, 68 à B-1060 Bruxelles



## Hommage à nos sauveurs

Le 25 octobre dernier, l'Ambassade d'Israël a organisé une cérémonie de remise de médailles et témoignages de reconnaissance décernés par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem à 34 Justes dont la liste suit. Cette séance s'est déroulée à l'espace Yitzhak Rabin au C.C.L.J. devant une foule nombreuse et émue.

M. & Mme Auguste et Odile BAL,  
M. & Mme Louis et Germaine CHARNT,  
M. & Mme Livin et Colette GOOSSENS,  
M. & Mme Henri et Maria VAN AASCHE,  
M. & Mme Théodore et Céline DEBROEK,  
M. & Mme Carl et Denise DE BROUWER,  
M. & Mme Henri et Germaine DE JONCKERE,  
Comtesse Clémentine de LIEDEKERKE d'OULTREMONT,  
Mme Aline JACQUES,  
M. & Mme Léon et Elisabeth LECHAT,  
M. & Mme Raoul et Pauline MALEVE,  
M. & Mme Frans et Emilie RASSCHAERT,  
Soeur Marie Ignace (Jeanne RICHART),  
M. Antoine GRAVA  
M. & Mme Emile et Esaline RISSELIN,  
M. & Mme Joseph et Emma SURINX, et leur fille Maria  
M. & Mme Alphonse et Bertha VAN BOCXLAER et leur fille Simone,  
M. & Mme Ferdinand et Irène VANDIJCK

### UNE JUSTE S'EN EST ALLEE...

Edmée, "Juste parmi les Nations", s'en est allée, comme elle a vécu, sur la pointe des pieds.

Edmée, tu étais petite, tu semblais si frêle. Tu étais pourtant forte et courageuse !

En 1942, tu avais vingt ans. Et tu nous as sauvés, papa, maman et moi. Tu nous as trouvé un grenier, de faux-papiers. Toujours, tu étais à nos côtés et toujours tu souriais. C'est grâce à toi que nous avons survécu à la guerre. Et c'est parce que tu as bravé le danger qu'en 1997 tu t'es vue honorée par Yad Vashem. Un journaliste de la RTBF t'a demandé alors où tu avais puisé tant de courage. Avec simplicité, tu lui as répondu qu'en aidant des voisins qui vivaient dans l'angoisse, tu n'avais fait que ton devoir... et que c'était bien naturel.

Oui, ta modestie aussi était admirable.

C'est donc grâce à toi qu'avec Denis j'ai pu fonder une famille. et cette famille était aussi la tienne ! Quand maman m'a quittée...beaucoup trop tôt... tu m'as entourée de ta chaude affection. Ton coeur était assez grand pour nous aimer tous et tous nous te le rendions bien !

Tu étais infatigable. Tout récemment encore, tu avais témoigné avec moi dans une école de Drogenbos. Là aussi, tu avais conquis les enfants. Et lorsqu'ils t'ont su à l'hôpital, tous ont voulu dessiner une belle carte et te l'envoyer.

Tu semblais en bonne voie de guérison... et puis tout à coup tu as lâché prise et tu t'en es allée sur la pointe des pieds. J'étais absente ; je n'ai pas pu te tenir la main.

Au revoir Edmée. Je t'aimais. Tous nous t'aimions.

*A lire... A lire... A lire...* <sup>Hélène Baumerder</sup>



Herman Nowak fut un enfant caché, un jeune juif destiné à l'extermination qui, grâce à l'aide de quelques citoyens courageux, a survécu au nazisme. Bruxelles, 1942. Une ordonnance allemande contraignait les Juifs à porter l'étoile jaune. Les rafles se multipliaient. Les rumeurs sont de plus en plus alarmantes. Herman Nowak a quatorze ans. Sa mère décide de le confier à une certaine Madeleine Sorel. Madeleine Sorel est une femme admirable qui héberge des enfants juifs au château de Linden, près de

Louvain.

Pendant deux ans, l'adolescent, affublé d'un faux nom, Cyrille Berger, et de faux-papiers va vivre dans la clandestinité. Taraudé de questions, qu'est devenue ma mère? que sont devenus mes amis, mon petit frère, mes oncles et tantes, mes cousins? Herman Nowak va vivre sa "double vie".

Ce sont deux années de ténèbres mais aussi de courage et de solidarité qu'il nous raconte avec sincérité, au travers d'anecdotes et de réflexions qui nous apprennent plus que bien des livres d'histoire. Il s'agit d'un témoignage de portée universelle sur la force de caractère et la débrouillardise à une époque d'intolérance et de cruauté. Et aussi un bel hommage rendu aux "Justes parmi les Nations", les non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs.

"Enfants cachés, on vous a volé votre enfance. Souvent, on a tué vos parents. Après...après, il a fallu vous reconstruire vous-mêmes et reconstruire autour de vous pour que vous deveniez des hommes et des femmes parmi des hommes et des femmes..." (David Susskind, président d'honneur du CCLJ). Cette histoire d'un jeune garçon, foisonne de mille détails passionnants de la vie des Juifs sous l'occupation et par là même, donne une belle leçon de courage. En ces temps de résurgence de l'extrême droite, ce récit émouvant illustré de nombreux documents inédits, suscite la réflexion. Un livre pour tous ceux qui ont connu la guerre et pour les jeunes qui doivent savoir ce que signifiait le nazisme au quotidien.



### MEMORIAL des MORTS sans TOMBEAU Editions d'Letzbeurger Land

Un témoignage poignant de Maryla Michalowski-Dyamant  
Avec la collaboration de Serge Noël

Maryla a subi à peu près tout ce qui a fait la honte du 20<sup>e</sup> siècle: le rejet, l'exclusion, le ghetto, l'enfer concentrationnaire. Qu'avait fait Maryla pour mériter tant d'opprobres ? Elle était née juive comme des millions d'autres...

Belle, intelligente, cultivée, l'avenir était plein de promesses. Mais simplement, Maryla était Juive et elle était promise à l'anéantissement.

Aujourd'hui, à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, cinquante-cinq ans après..., Maryla est là, debout. Elle poursuit sans relâche le combat contre l'oubli, l'indifférence, la banalisation et pire, contre la négation de la Shoah. Inlassablement, elle raconte Auschwitz, elle explique ce qu'elle a perçu de cette période cruelle entre toutes. Elle le fait avec cette qualité rare qui est celle de pouvoir garder une distance avec l'évènement et d'y ajouter un zeste d'humour lorsqu'on lui reconnaît la noblesse et la dignité de son attitude.

Elle est parmi les rares survivants de Bendzin, sa ville natale en Pologne.

Au cours de la sélection, Maryla fut désignée pour le travail. Les premières instructions qu'elle reçut furent : "Ici, ce n'est pas un sanatorium. Ici, on entre par la porte et on sort par la cheminée". Mais Maryla n'est pas sortie par la cheminée. Et toute sa vie sera le témoignage du combat qu'elle a décidé de mener dès qu'elle a été numérotée 52669 comme un quelconque objet.

Maryla n'a échappé à rien, ni aux privations, ni à la maladie ni aux Marches de la mort mais elle a conservé le souvenir lumineux de certains gestes de solidarité qui lui ont sauvé la vie (une prisonnière polonaise qui la soigne lorsqu'elle est malade du typhus, l'intervention d'un SS lorsqu'elle est "inscrite au gaz" par Mengele, les deux pommes de terre et le bout de pain qui lui permettront de survivre, offerts par une vieille paysanne polonaise dans le dénuement).

Après Ravensbrück et la marche de la mort, elle est libérée par des soldats russes antisémites. Son errance commence. Après avoir vécu dans un "chaos terrible" comme Birkenau qui "grouillait de monde", elle traverse un champ de ruine ; sa famille de Bendzin n'existe plus. Les régions qu'elle traverse sont dévastées. Elle rencontre un prisonnier de guerre polonais qui va lui venir à l'aide. Ils vont continuer leur errance ensemble à travers l'Allemagne, passeront clandestinement les frontières et arriveront à Schaarbeek. Là ils se sont mariés et ont fondé une famille. C'est de là qu'elle raconte son histoire, cette histoire de vie et de morts qui est le plus merveilleux témoignage de courage et de force morale, cette histoire qui nous enseigne que l'amour de la vie et des autres demeure le plus fort mais que le combat n'est jamais terminé !

#### **“L'Enfant Caché au ALTENHEIM le 19 novembre 2000“**

Une belle initiative inaugurée il y a de nombreuses années par l'Union des Déportés juifs de Belgique - Filles et Fils de la Déportation. Depuis quatre ans déjà, l'Enfant Caché collabore à cette merveilleuse fête organisée en l'honneur des pensionnaires du Hôme L'Heureux Séjour.

Cette année, plus que jamais, ce fut une réussite totale. Seuls quatre pensionnaires n'ont pu descendre pour rejoindre les invités. Tous réunis en une belle assemblée, nous avons dégusté des pâtisseries, savourés des fruits succulents et, surtout, avons assisté à un concert donné par Myriam Fuks accompagnée par son accordéoniste. Bénévolement et de tout son cœur, Myriam nous a ravis avec ses chansons en yiddish. Avec sa tendresse, son humour, sa fougue et surtout son sourire, elle a emporté le public nombreux au cœur même du judaïsme.

Auprès de nos aînés, nous retrouvons une partie de notre enfance. Ces grands-mères, ces grands-pères ne nous rappellent-ils pas ceux que nous avons si peu ou pas connus ?

Un sourire, un mot tendre, des souvenirs que l'on échange avec l'un ou l'autre et le soleil brille dans le cœur de tous.

Rendre hommage aux anciens n'est pas seulement un devoir. Ils sont notre passé, notre mémoire et ils ont beaucoup de choses à nous enseigner. Il suffit de les regarder pour deviner au-delà des mots ce qu'ils ont à nous dire. Ils ont derrière eux toute une vie remplie de souvenirs, d'expériences, de joies à partager avec celui ou celle qui veut leur tendre une oreille. Leur histoire est la nôtre et elle est là pour nous rappeler que le temps passe, mais il faut continuer à se battre. Se battre pour vivre, pour sourire, pour transmettre. Et malgré les problèmes dus à l'âge, continuer à garder le contact avec l'autre par tous les moyens possibles. Quel courage, quelle leçon de vie nous ont donné nos anciens ! Merci à chacun et à chacune d'entre vous.

Je ne voudrais pas terminer cette réflexion sans remercier Monsieur Joachimowicz, directeur de l'Heureux Séjour et son personnel pour leur dévouement. L'atmosphère chaleureuse que l'on sent dès qu'on franchit le seuil n'est pas due au hasard.

En toute discrétion, Monsieur Joachimowicz est toujours là et l'on sent à travers son sourire qu'il est heureux d'apporter un peu de bonheur à ses pensionnaires.

Notre souhait le plus cher est de pouvoir continuer longtemps encore à rencontrer nos aînés dans le cadre de notre "Hommage aux anciens". Puisse-t-on les retrouver, tous, l'année prochaine et, entretemps, si nous avons une heure à donner, allons dire bonjour à nos amis de la rue de la Glacière. Nous serons tellement heureux en rentrant chez nous après une telle visite.

Sophie Rechtman, présidente

## AVIS DE

## RECHERCHE

Avis n° 065 **Korenbaum**

A la demande de Joseph Tarki (USA), nous recherchons David Korenbaum, caché au Sanatorium Prince Charles sous le nom de Marcel Dupont. Prière de contacter l'Enfant Caché.

**Avis n° 066 : Qui a connu un fourreur installé à l'avenue Brugmann à Bruxelles ?**

Agnès Demoulin, petite fille, se souvient que son père Gustave Demoulin a caché une famille juive dont le mari était fourreur. Cette famille a survécu et Agnès Demoulin se souvient avoir revu ces personnes. Elle aimerait retrouver le couple. Prière de contacter l'Enfant Caché.